

2/85

LA

# STOCKHOLM: REGRESSION ?



ISSN 0008-6878

# le carré bleu

# le carré bleu

Feuille internationale d'architecture

33, rue des Francs-Bourgeois Paris 4e  
628.71.50 272.01.43

Fondateurs: Aulis Blomstedt • Reima Pietila • Keijo Petäjä • André Schimmerling • Kyösti Alander en 1958  
André Schimmerling

Directeur: André Schimmerling

Rédacteurs en chef: André Schimmerling • Dominique Beaux Philippe Fouquey

Comité de rédaction: Edith Aujame • Denise Cresswell G.D. Emmerich • J.C. Deshons P. Grosbois • Lucien Hervé • I. Schein J.L. Véret

Diffusion: Denise Cresswell

Marketing et développement: Pierre Morvan • Tyyne Schimmerling

Mise en page et graphisme: Robert Lhoist

Traduction anglaise: Adèle Moysoni

## Collaborateurs France

Roger Aujame • D. Avgoustinou • G. Candilis • Veneta Charlandgeva • D. Emmerich • Anatole Kopp • B. Kohn F. Lapidé • B. Lassus • M. Mangematin • Claude-Henri Rocquet • M. Martinat

Forum Etudiant: Michel Parfait

## Collaborateurs étrangers

Belgique: Bruno Vellut • Pierre Puttemans

Italie: Giancarlo de Carlo • Massimo Pica Ciamarra • Lucianna de Rosa

Finlande: Keijo Petäjä • Reima Pietila A. Ruusuvuori • Veikko Vasko Anti Nurmesniemi

Suède: Bergstrom • Ralph Erskine • Elias Cornell • Georg Varhelyi • Ake Lindquist

Norvège: Chris Butters • Sverre Fehn

Danemark: Jorn Utzon • Henning Larsen

U.S.A.: A. Tzonis

Hongrie: Charles Polonyi

Espagne: Joan Costa

Mexique: Ramirez Pacheco

Israël: Avigail Scheffer

Hollande: Aldo Van Eyck

## SOMMAIRE N° 2/85

### STOCKHOLM : LA RÉGRESSION?

Editorial <i>n.d.l.r.</i> .....	1
A propos d'un concours par <i>Georg Varhelyi</i> .....	2
Fausse tendances en architecture par <i>Elias Cornell</i> .....	6
Le Kitsch ou le degré zéro de l'architecture par <i>Georges David Emmerich</i> .....	15
Revue des revues.....	19
Livres reçus.....	20
English translations.....	21

## Abonnements

France :	130 F
Etranger :	150 F
Etudiant :	80 F
Le numéro :	35 F

ISSN 0008-6878

Couverture: IMPRIMERIE DU CANNAU / MONTPELLIER

En page couverture :  
*Vue d'ensemble du projet primé d'aménagement d'une aire située dans le quartier Sud de Stockholm. Architecte : Ricardo Bofill (Taller de Arquitectura).*



La majeure partie du présent numéro est consacré à des prises de position par rapport à un fait d'actualité. Nous avons maintes fois souligné l'évolution équilibrée de l'architecture nordique. Or, les résultats d'un récent concours organisé à Stockholm semblent infirmer cette tendance. Dans plusieurs de nos publications récentes, nous avons critiqué la volonté de renforcer l'aspect spectaculaire de l'architecture au moyen de symboles et images empruntés au passé récent ou lointain. Cette régression marquerait-elle un nouveau point du fait de ce concours? Assisterons-nous, dans les années à venir, à une évolution de l'architecture urbaine vers la scénographie?

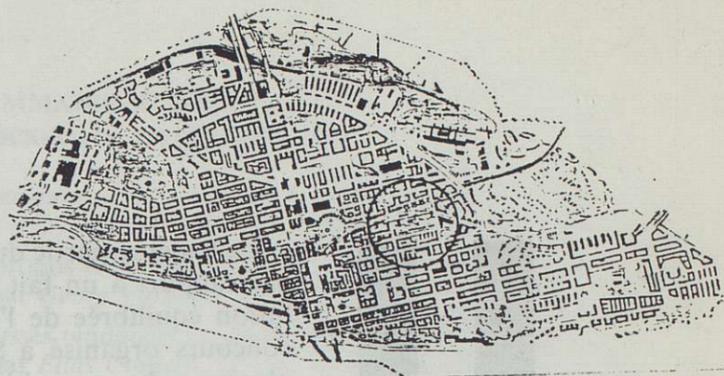
Nous avons demandé à nos collaborateurs suédois, à l'architecte **Georg Varhelyi**, de Stockholm, et à **Elias Cornell**, critique et historien de l'architecture à Göteborg, de nous communiquer leur opinion sur ce concours et ses résultats. Sur un plan plus général, **George David Emmerich**, responsable de l'atelier de recherches structurales d'une grande école d'architecture à Paris, s'insurge contre un formalisme qui fait des ravages autant parmi les « post-modernes » que parmi les « modernes » : le pseudo-classique, aussi bien que le pseudo-high-tech sont les deux faces de la même fausse monnaie : le kitch.

En réaction à ces tendances, nous nous proposons de présenter prochainement des recherches relatives à une architecture « vue de l'intérieur », répondant à des besoins réels.

n.d.l.r.

A large part of the present issue has been devoted to various reactions aroused by a current event: the results of the Stockholm competition. We have often emphasized the well-balanced development of Nordic architecture. But the competition results seem to have defeated the purpose of this evolution. In several recent issues, we have commented on the tendency to reinforce architecture's spectacular features by means of symbols and imagery borrowed from its history. The above-mentioned competition would seem to have marked another point in furthering such regressive tendencies.

Are we to witness in years to come the development of architecture into a form of stage design? We have asked our Swedish collaborators, the architect **Georg Varhelyi** from Stockholm and **Professor Elias Cornell** from Göteborg Polytechnical College, to specify their personal impressions and opinions on this point. From a more general point of view, **George David Emmerich** speaks up against the formalism which is working havoc amongst « modern-style » disciples and « post-modernists ». Revolted by pseudo-classicism as well as by pseudo high-tech, he considers them to be double-featuring the same error, namely kitsch.



Plan du quartier de Stockholm sud.  
Le cercle indique la zone, objet du  
concours

## UN CONCOURS POUR L'AMÉNAGEMENT D'UNE ZONE RÉSIDENTIELLE A STOCKHOLM

Georg Varhelyi

En 1981, la ville de Stockholm a organisé un concours d'idées pour l'aménagement d'une des rares zones encore vacantes dans la partie sud de la vieille ville.

Ce concours a suscité un large intérêt non seulement sur le plan local, mais également international, à cause de ses objectifs ambitieux : définir une architecture en tant que réponse à des besoins sociaux complexes.

Je tiens à résumer ci-dessous les résultats de ce concours. Dans le cadre du même sujet, le Professeur Elias Cornell passe en revue une des incidences particulières de ce concours et qui concerne l'aménagement de la partie centrale de la zone.

\*\*\*  
\*

Le jury du concours a été composé cette fois-ci exclusivement d'élus et d'administrateurs municipaux, les instances proprement professionnelles ayant joué le rôle de consultants. Cette assemblée devait trancher sur une série de problèmes urbains et, ce faisant, marquer la position de l'urbanisme suédois par rapport aux pratiques suivies dans les pays industrialisés. En vue de stimuler l'intérêt des participants au concours pour les questions qui dépassaient l'aspect purement physique ou économique de l'urbanisation, on organisa une série de colloques sur des sujets partiels du concours.

On avait ainsi l'intention de recueillir des idées :

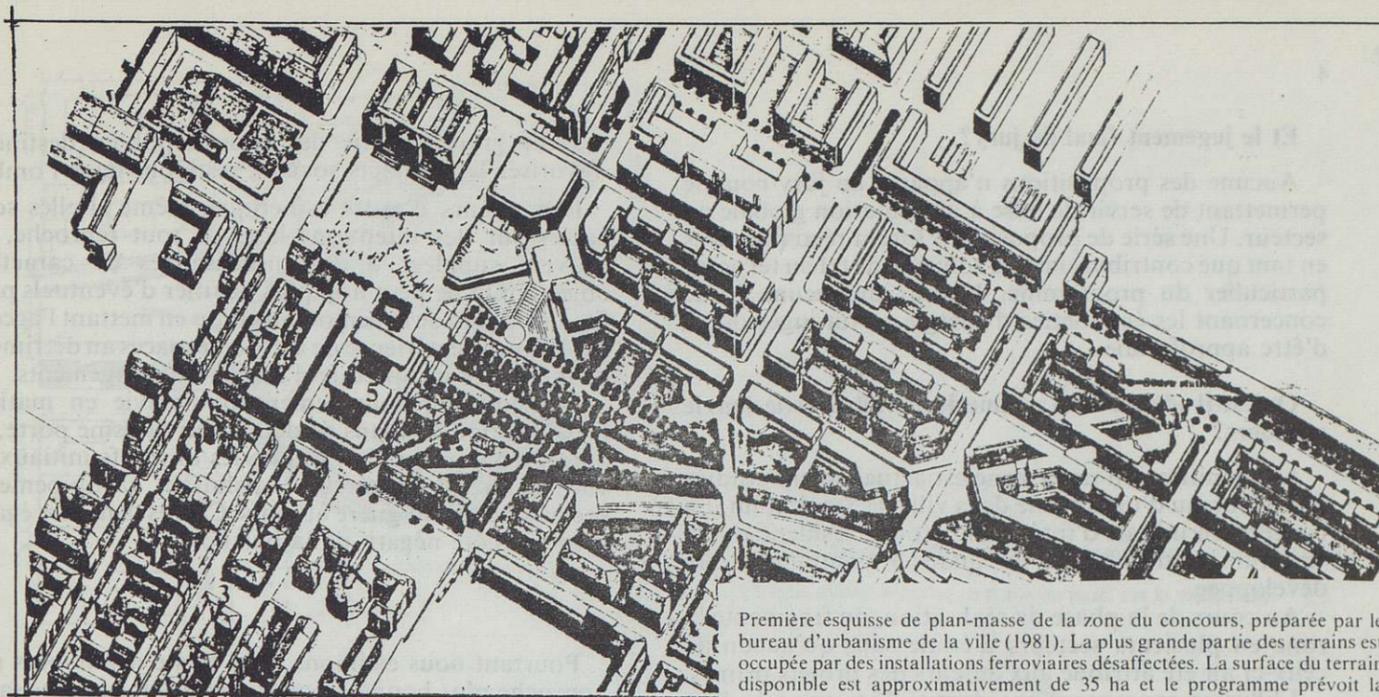
- sur les modes d'habitat collectif ainsi que sur les rapports entre l'habitat et le travail,
- sur l'incidence des changements consécutifs aux innovations techniques et sociales sur l'organisation des lieux de travail,
- sur les conséquences, au plan spatial, de la localisation des équipements sociaux,
- sur l'impact des nouvelles modalités de la gestion des entreprises sur la localisation des lieux de travail,
- sur l'étude des besoins en fonction de la composition sociale dans une aire donnée.

\*\*\*  
\*

C'est donc maintenant, en 1985, que le processus déclenché aboutit à la phase de préparation des plans d'urbanisme de détail, liée à la réalisation des ensembles.

**Quelles sont les idées qui ont émergé en tant que résultat de ce concours ?**

Pour la plupart d'entre nous — architectes et futurs usagers —, peut-être même pour les organisateurs du concours, il apparaît clairement que les espérances



Première esquisse de plan-masse de la zone du concours, préparée par le bureau d'urbanisme de la ville (1981). La plus grande partie des terrains est occupée par des installations ferroviaires désaffectées. La surface du terrain disponible est approximativement de 35 ha et le programme prévoit la réalisation de 2850 logements.

qu'on a pu nourrir à cet égard en 81 ne se sont guère réalisées.

Déjà, au cours des colloques préparatoires — rencontres parfaitement utiles —, le maître d'œuvre de l'opération a réussi à faire valoir ses conceptions a priori concernant les densités à appliquer dans le secteur et le milieu urbain dans sa globalité.

En ce qui concerne le premier point, la programmation s'est orientée vers l'adoption d'un coefficient très élevé d'occupation du sol par rapport à ceux en usage à Stockholm. En matière de conception urbaine proprement dite, on a pu déceler une volonté très nette du promoteur pour l'adoption de la trame traditionnelle — datant du début du XIX<sup>e</sup> siècle — sous forme d'îlots rectangulaires avec une cour fermée au milieu et qui caractérise le quartier, cadre du concours. Les bâtiments du site ont une hauteur de 7-8 étages. On a, par conséquent, déconseillé l'implantation de bâtiments plus élevés.

**Les résultats du concours proprement dit.**

Il y eut à peu près 140 projets qui furent soumis à l'examen du jury, un nombre appréciable même, compte tenu de la crise qui sévit dans le bâtiment.

La plupart des participants ont développé l'alternative soutenue par le promoteur (enclaves en forme

d'îlots) — et cela malgré le fait qu'il s'agissait d'un concours d'idées.

Quelques-uns, par contre, se sont soulevés contre une tradition périmée et ont tenu à apporter une réponse à la question essentielle : créer de meilleures conditions d'ambiance pour les logements, généralement sous forme de groupements plus libres dans le cadre de plans plus flexibles. Il en fut ainsi de ma propre proposition prévoyant des immeubles-lamelles décalés les uns par rapport aux autres, pour accentuer la variété, avec terrasses en gradins. Compte tenu de la tendance prédominante, une pareille alternative était équivalente à une opération suicide.

Une proposition prévoyait une concentration de vrais gratte-ciels, une sorte de Manhattan, au beau milieu du quartier sud de la vieille ville, proposition qui a suscité un certain émoi — sinon un intérêt lié à une réalisation possible du projet. Ce fait a pu suggérer au jury de créer à cet emplacement un symbole politique de caractère monumental et il n'est guère étonnant que, par la suite, ce soit la Société Coopérative, auteur du projet, qui fut chargé d'organiser l'aménagement de la zone centrale du secteur — sous forme d'un concours sur invitation —, aménagement que le professeur Cornell examine dans un article de ce numéro.

### Et le jugement final du jury?

Aucune des propositions n'apparut au jury comme permettant de servir de base à une solution globale du secteur. Une série de propositions furent récompensées en tant que contributions à la solution de tel ou tel point particulier du programme. Notons qu'aucune étude concernant les économies d'énergie ne fut jugée digne d'être approfondie.

### Qu'est-il advenu de la somme de travail investie dans le concours?

La planification de la zone est actuellement étudiée par le bureau d'urbanisme de la ville de Stockholm. La conception initiale d'intégrer le groupe résidentiel à la structure traditionnelle du quartier continue à être développée.

Au cours de la phase de réalisation, on fragmente la zone en plusieurs secteurs d'étude sans qu'aucun de ceux-ci ait été attribué aux auteurs des projets primés.

L'illusion concernant une identité factice ancrée dans une image de la ville a orienté les projecteurs vers des solutions qui ne se justifient ni sur le plan de la topographie, ni sur celui des fonctions. Les réponses à donner à des besoins concrets ont été relégués au second plan et une grande partie des hypothèses, dont l'urbanisme a voulu se libérer depuis des décennies et considérées comme des séquelles de l'exploitation capitaliste, continuent à grever le domaine bâti.

Le groupement de constructions autour de cours fermées ne peut être considéré — eu égard à l'objectif de concevoir des logements parfaitement confortables — comme solution satisfaisante si l'on tient compte de la nécessité de prévoir un maximum d'heures d'ensoleillement dans notre climat. Les cours elles-mêmes ainsi

qu'une grande partie des espaces publics destinés à favoriser les contacts sociaux resteront dans l'ombre.

Des valeurs d'ordre esthétique, même si elles sont basées sur des intentions hors de tout reproche, ne peuvent suppléer à des insuffisances de caractère objectif. On ne peut non plus justifier d'éventuels profits sur le plan de la démocratisation en mettant l'accent sur la forme extérieure de certains espaces au détriment de la qualité intrinsèque d'un tiers des logements.

L'orientation actuellement poursuivie en matière d'élaboration de plans de détail d'urbanisme porte, en outre, témoignage du fait que les objectifs initiaux en vue de créer un réseau satisfaisant d'équipements sociaux ne seront guère atteints. Ceci est à mettre également du côté négatif de la balance.

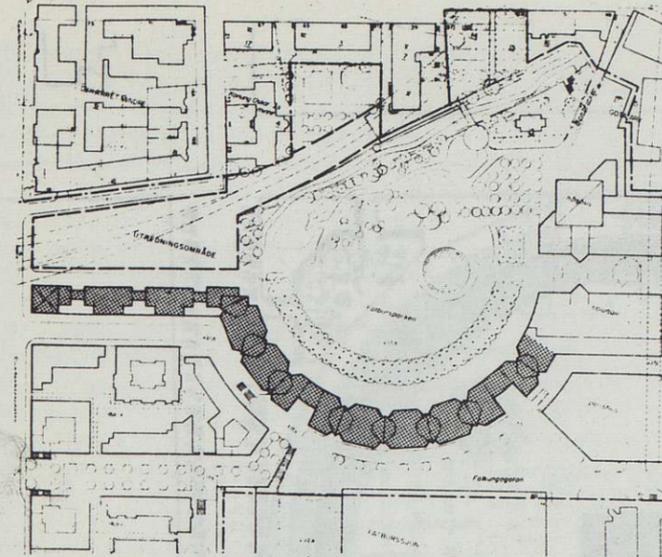
\*\*\*

Pourtant nous estimons qu'il existe néanmoins une approche plus honnête pour créer des logements satisfaisants dans un milieu urbain que d'offrir une pléthore de variations esthétiques en même temps qu'arbitraires dans le groupement des unités, voire dans l'organisation de leurs plans.

Les choses étant telles quelles, il apparaît comme logique de recourir à l'emploi d'une scénographie urbaine, voire aux effets hideux du type « Frankenstein », en vue de satisfaire aux ambitions esthétiques du maître d'œuvre.

Le projet d'aménagement, décrit en détail par le Professeur Elias Cornell dans les pages suivantes, m'apparaît comme l'exemple d'une approche qui va le plus loin possible dans cette direction.

Stockholm, août 1985.



Plan indicatif pour l'aménagement du parc central, élaboré par le bureau d'urbanisme.  
Croquis illustrant la vue, à partir du parc, sur la vieille ville.



## FAUSSES TENDANCES EN ARCHITECTURE

Elias Cornell

L'architecture suédoise va-t-elle être emportée par des tourbillons douteux? Allons-nous supporter cela? Cette question doit être posée quand on tient compte d'un événement menaçant qui se dessine à l'horizon du milieu architectural de Stockholm cette année : le concours pour l'aménagement d'une zone résidentielle située dans le secteur de la gare du Sud. Le premier prix de ce concours (sur invitation) a été décerné par le jury à Ricardo Bofill, l'un des marchands d'illusion cosmopolite de l'architecture européenne du moment, auteur d'un projet de type « post-moderne ». En fait, le style qui caractérise ce projet mériterait d'être appelé plutôt « post-bourgeois ».

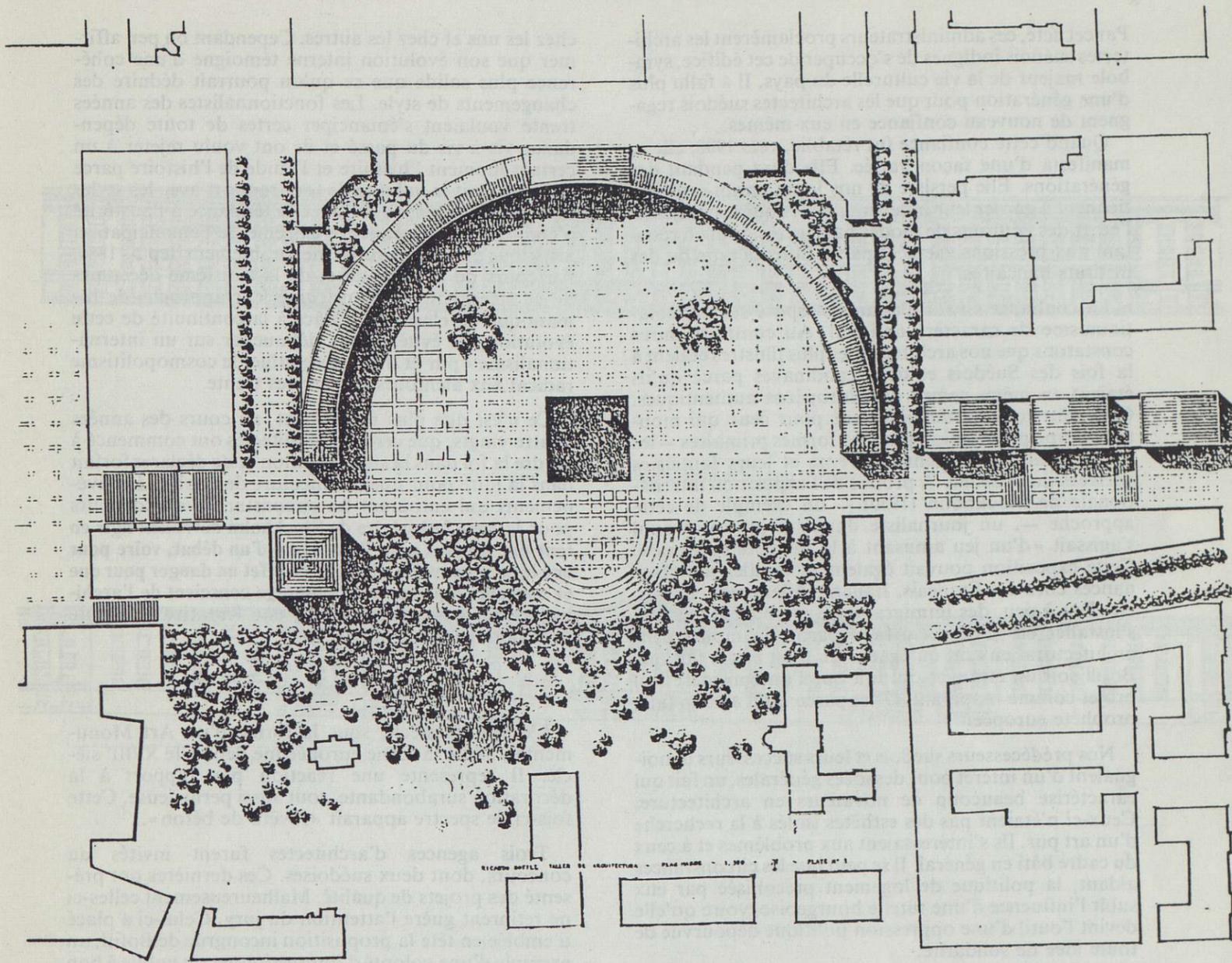
Pour comprendre dans quelle mesure les organisateurs du concours ont desservi l'architecture suédoise d'abord en invitant Bofill, par la suite en lui décernant le premier prix, nous sommes amenés à esquisser notre évolution architecturale durant les dernières cent années.

\*\*\*

Ce fut en effet il y a cent ans que nos architectes commençaient à libérer leur art de deux contraintes les empêchant d'aboutir à une architecture de qualité : la

première était personnifiée par ce qu'on peut appeler « la tentation du plâtre », la seconde par l'académisme. Ceux qui succombaient à la première tentation étaient des architectes qui utilisaient sans discernement le plâtre et la fonte pour la décoration des façades. En plus, nous trouvons en même temps les adeptes d'un Art Monumental d'essence cosmopolite.

Vers la fin du siècle dernier, on assiste à une volonté de simplification sur le plan esthétique de la part d'architectes tels que Gellerstedt, Clason, Wickman, Westman, Ostberg, Lallerstedt, Wahlman, Boberg, Bergsten, Tengbom, Siegfried Ericson. Ces derniers ont choisi pour leurs constructions des matériaux de qualité, comme la pierre de taille, les briques, le bois, le cuivre, le fer, le tout allié à une technique artisanale ; le cas échéant, ils employaient également l'acier et le béton. Ils ont donné forme à leurs intentions dans des projets empreints de clarté et de simplicité, tout en puisant leur inspiration quelquefois dans des modèles traditionnels. Certains se déclarèrent adeptes du romantisme national, d'autres du style « Jugend ». Ainsi nos architectes ont eu l'occasion d'oublier un événement attristant qui se produisit en 1850. A ce moment-là, des administrateurs confièrent le soin de réaliser le Musée National de Stockholm à l'architecte allemand Stüler, au vu et au su de ses collègues suédois.



Projet Ricardo Bofill pour l'aménagement du parc et de ses abords. Place de forme hémisphérique dont l'axe longitudinal est formé par une voie piétonne qui relie la gare du Sud à un point focal du quartier. Dans l'axe transversal, un théâtre en plein air. Un immeuble-tour dénommé « temple » est prévu en tant que signal de caractère monumental pour le quartier sud.

Par cet acte, ces administrateurs proclamèrent les architectes suédois indignes de s'occuper de cet édifice, symbole majeur de la vie culturelle du pays. Il a fallu plus d'une génération pour que les architectes suédois regagnent de nouveau confiance en eux-mêmes.

Quand cette confiance fut rétablie, vers 1900, elle se manifesta d'une façon variée. Elle dura pendant des générations. Elle persiste de nos jours parmi ceux qui tiennent à garder leur indépendance et qui se tiennent à l'écart des courants de modes passagères, tout en résistant aux pressions exercées par la bureaucratie ou des instituts bancaires.

La confiance en soi n'a jamais reposé sur un isolationnisme de caractère national. Au contraire, nous constatons que nos architectes les plus illustres étaient à la fois des Suédois et des Scandinaves parce qu'ils étaient en même temps des Européens authentiques. Ceci vaut tout particulièrement pour ceux qui montraient une prédilection pour les formes primaires — les fonctionnalistes des années trente et leurs fantaisies dérivées du cubisme. A propos de l'exposition internationale de Stockholm (1930) — un exemple de cette approche —, un journaliste danois a pu noter qu'il s'agissait « d'un jeu amusant à la manière suédoise ». Cette exposition pouvait également éveiller des résonances chez des Français, Italiens, Allemands, Belges, etc. Peu à peu, des immigrants de qualité arrivaient à s'installer en Suède et à faire partie du mouvement architectural en tant qu'égaux. Ce n'est pas le fait que Bofill soit un étranger qui fait que l'on considère son projet comme inopérant. C'est parce qu'il agit en faux prophète européen.

Nos prédécesseurs suédois et leurs successeurs témoignaient d'un intérêt pour des idées générales, un fait qui caractérise beaucoup de novateurs en architecture. Ceux-ci n'étaient pas des esthètes isolés à la recherche d'un art pur. Ils s'intéressaient aux problèmes et à ceux du cadre bâti en général. Il se peut que les circonstances aidant, la politique de logement préconisée par eux subit l'influence d'une tutelle bourgeoise, voire qu'elle devint l'outil d'une oppression politique dépourvue de toute idée de solidarité.

\*\*\*  
\*

L'évolution de l'architecture suédoise pendant ce siècle a été marquée par des ruptures et des débats nombreux qui ont laissé des traces, voire des meurtrissures

chez les uns et chez les autres. Cependant on peut affirmer que son évolution interne témoigne d'une cohérence plus solide que ce qu'on pourrait déduire des changements de style. Les fonctionnalistes des années trente voulaient s'émanciper certes de toute dépendance vis-à-vis du passé et ils ont voulu rejeter à un certain moment l'histoire et l'étude de l'histoire parce qu'ils niaient la validité de tout rapport avec les styles historiques. Mais, au fond, cette tendance à l'austérité n'était que la conséquence extrême de l'émancipation artistique qui se poursuivait inexorablement depuis 1880. Au cours de la seconde et de la troisième décennies de ce siècle, ils ont transformé leur approche de romantique en classique. Grâce à la continuité de cette évolution, ils évitèrent de déboucher sur un internationalisme « pur et dur » et de rallier le cosmopolitisme radical aux alentours des années trente.

Ce n'est que plus récemment, au cours des années quatre-vingts, que certains architectes ont commencé à perdre la foi dans la simplification et de déclarer forfait dans la lutte pour une architecture de qualité. Les événements qui entourent les circonstances du concours pour la zone ferroviaire de Stockholm devraient agir en tant que signaux pour l'ouverture d'un débat, voire pour une lutte renouvelée. Il existe en effet un danger pour ce concours représente un sabotage conscient de l'architecture suédoise toute entière, une tentative méchante pour faire basculer son avenir.

\*\*\*  
\*

L'esprit du siècle, sous la forme d'un Art Monumental, hante la scène européenne depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle. Il représente une réaction par rapport à la décoration surabondante, tout aussi pernicieuse. Cette fois-ci, le spectre apparaît « revêtu de béton »...

Trois agences d'architectes furent invitées au concours, dont deux suédoises. Ces dernières ont présenté des projets de qualité. Malheureusement celles-ci ne retiennent guère l'attention du jury. Celui-ci a placé d'emblée en tête la proposition incongrue de Bofill, un exemple d'une volonté d'impressionner un public à bon marché. Ce projet n'est pas uniquement empreint de nombreuses contradictions. Son aspect le plus rebutant est constitué par une sorte de tour-campanile ayant pour unique fonction d'attirer l'attention, un signe authentiquement « post-moderne ».

Il n'est pas encore tout à fait sûr que le projet primé



Elévations des immeubles d'habitation bordant la « piazza ».



soit exécuté, soit dans son état présent, soit après modifications ultérieures. La Coopérative HSB, aussi bien que la municipalité de Stockholm, ont encore le temps de réparer leur erreur grossière.

Mais si la coopérative en question et les autorités municipales de Stockholm suivaient les recommandations du jury, que se passerait-il?

On verra alors un mélange bâtard issu du grand marché de l'empereur Trajan, avec la « Royal Crescent » de la ville baroque de Bath en Angleterre et de l'aile inachevée du palais impérial de Vienne, s'élever d'une façon présomptueuse, tel un intrus, au beau milieu de ce quartier populaire que constitue la partie sud de la vieille ville de Stockholm. Ce miracle apparaîtra comme une variante démesurée d'un « Grand Hôtel thermal » du continent du XIX<sup>e</sup> siècle, mais n'abritant que de simples logements pour plusieurs centaines de familles ordinaires. Les promoteurs ont-ils eu l'intention d'éliminer, par les prix excessifs des loyers, les locataires ordinaires et de réserver ce lieu à la haute bourgeoisie? En tout état de cause, ce que les futurs locataires obtiendront en contre-partie de leurs dépenses ne représente qu'un luxe mort-né. Imitant un idéal factice de noblesse, l'ordonnance classique des façades ne reflète point un travail vivant comme à l'époque de l'emploi courant de la pierre et de la brique durant l'Antiquité, la Renaissance ou le XVIII<sup>e</sup> siècle. D'autre part, la prédilection pour la pureté des formes des néo-classicistes des années vingt, résultant d'une monumentalité tempérée et empreinte d'une discrétion idyllique, sera absente des préoccupations du constructeur.

Il ne sera non plus question de rappels historiques faits à base de souvenirs de voyages et reproduits dans des carnets de croquis des architectes comme naguère, ni de motifs empruntés à des manuels stylistiques ou à des relevés de monuments anciens. Ni l'architecte ni le maître d'œuvre n'ont essayé d'imiter les techniques artisanales auxquelles on a fait allusion précédemment.

Non, l'entreprise toute entière sera compromise irrémédiablement par ce jeu dépourvu de toute sensibilité, résultant de l'application de méthodes de préfabrication valables dans le cas de chantiers courants mais tout à fait impropres à la réalisation de motifs décoratifs. La qualité tant vantée du béton par la propagande n'empêchera pas que l'effet d'ombre et de lumière sur les façades soit décevant; la répétition du même motif des centaines, voire des milliers de fois, disposés sans égard à l'éclairage et à l'orientation des façades engendrera un

effet de monotonie certaine.

\*\*\*

L'opération serait ainsi menée à son terme sans qu'on puisse la justifier, si ce n'est de porter remède au complexe d'infériorité de la ville de Stockholm en face d'une série de capitales étrangères, en réalisant un monument de prestige. Celui-ci représente à mes yeux un requiem monumental et tragi-comique à la fois, sous forme « post-moderniste » en honneur à une mentalité bourgeoise pétrifiée. Pour atteindre leur objectif, des comités et des administrations sont prêts à rejeter spontanément notre architecture sur les positions qu'elle occupait en 1850 au moment où la réalisation de notre Musée National fut confiée à un adepte de second ordre de l'académisme européen.

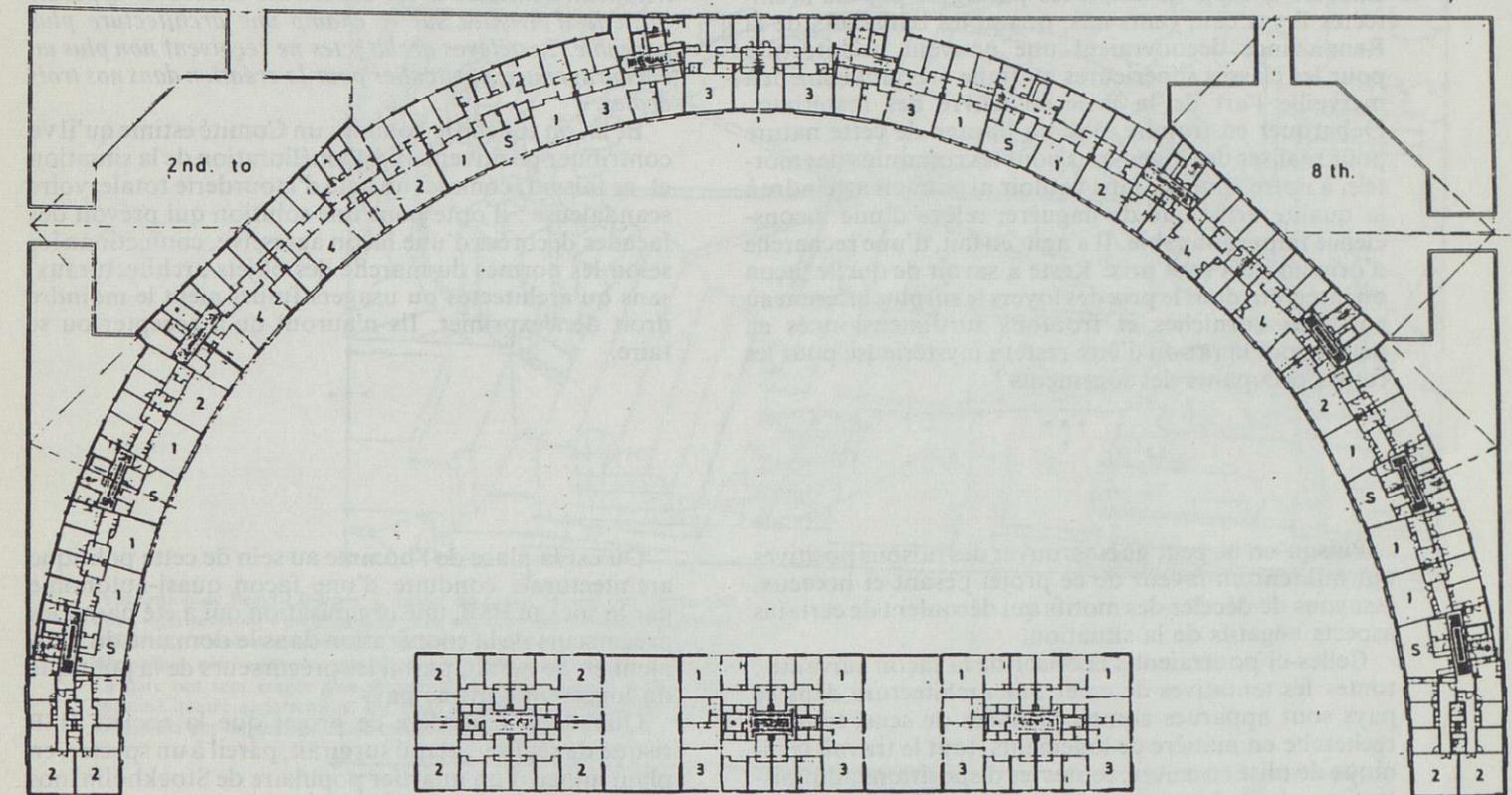
Il n'est pas sûr que les plans des logements soient particulièrement mauvais dans le projet de Bofill. Ceux qui y habiteront ne se sentiront pas plus mal que les habitants d'immeubles de rapport similaires.

Par contre, les projets des deux autres concurrents sont mieux conçus, car ils ont mis à profit la leçon qui se dégage de la pratique locale en matière de logements sociaux. De plus, ces projets témoignent d'un art consommé de la planification.

L'architecte Bofill peut marquer un seul point par rapport à ses concurrents : en sa qualité de « prima-donna » cosmopolite, il s'est permis d'ignorer certaines stipulations du programme concernant l'implantation d'un marché couvert dans la partie Est de l'hémicycle. De ce fait, il a renforcé le caractère homogène de l'ensemble. Mais, pour le reste? Quelles sont en effet les circonstances qui ont pu motiver l'invitation faite à Bofill de participer au concours et de choisir son projet pour la réalisation?

\*\*\*

Il est malaisé de trouver une justification à cette démarche. Il est impossible de déceler la moindre trace d'architecture progressiste au sein de ce formalisme vide et de ce monumentalisme stérile. On n'y trouve aucun esprit d'expérimentation, comme ce fut le cas au cours des années trente, quand les architectes ont réellement créé quelque chose de neuf et avaient des idées captivantes au sujet d'une nouvelle société et d'un homme nouveau. Cette tendance post-bourgeoise est



Plan partiel d'un étage courant. Les appartements possèdent une double orientation, N.-S. ou E.-O.

dépourvue de toute vitalité, elle est amorphe sur le plan de l'idéal. Elle est nihiliste dans l'acception profonde de ce terme et souvent teinté de mépris vis-à-vis des habitants. Le projet est en outre rigide, comme toutes les choses pétrifiées. On n'y trouve rien à ajouter, rien à enlever. Il rappelle des idées partagées par les architectes il y a cinq cents ans, quand les bâtisseurs de la Renaissance découvraient une nouvelle architecture pour les classes supérieures en Italie et connaissaient à merveille l'art de la mise en œuvre des matériaux. Débarquer en trombe avec un bagage de cette nature pour réaliser des logements pour les communs des mortels, à notre époque, sans vouloir ni pouvoir atteindre à la qualité artistique de naguère, relève d'une inconscience impardonnable. Il s'agit, en fait, d'une recherche d'originalité à tout prix. Reste à savoir de quelle façon on intégrera dans le prix des loyers le surplus afférent au coût des corniches et frontons surdimensionnés en béton dont la raison d'être restera mystérieuse pour les futurs occupants des logements?

\*\*\*  
\*

Puisqu'on ne peut guère trouver des raisons positives qui militent en faveur de ce projet pesant et luxueux, essayons de déceler des motifs qui découlent de certains aspects négatifs de la situation.

Celles-ci pourraient s'énoncer de la façon suivante : toutes les tentatives de créer une architecture dans ce pays sont apparues comme dénuées de sens, toute la recherche en matière de logements, tout le travail technique de mise en œuvre, toutes les dispositions administratives n'ont plus aucune raison d'être. Tout ce qu'on a montré à l'exposition « Habitat 85 » à Upplands Väsby<sup>1</sup> est sans valeur.

On peut également trouver une autre circonstance, mais qui a dû être interprétée d'une façon totalement erronée — on peut affirmer d'une façon épouvantablement erronée — par celui qui a mis en avant le projet de Bofill. Il peut s'énoncer de la façon suivante : « *Il est de notoriété publique que notre architecture est uniforme et triste, les façades et les espaces internes sont dépourvus de charme. Partout dans ce pays, et également ailleurs, on assiste à la naissance d'un désir pour quelque chose de*

*mieux et de plus varié, de plus intéressant. Il apparaît que ni les administrations, ni les diverses agences municipales, ni les promoteurs n'ont favorisé le développement d'une architecture plus riche depuis une cinquantaine d'années. Les architectes n'ont pas été non plus particulièrement sensibles à cet aspect des choses. Il apparaît difficile d'inventer sur le champ une architecture plus agréable. Les élèves architectes ne reçoivent non plus un encouragement particulier pour la création dans nos trois écoles.* »

Et là, on touche le comble : un Comité estime qu'il va contribuer positivement à l'amélioration de la situation et, ce faisant, commet un acte d'étourderie totale, voire scandaleuse : il opte pour une solution qui prévoit des façades décorées d'une façon agressive, confectionnées selon les normes du marché des objets architecturaux, sans qu'architectes ou usagers futurs aient le moindre droit de s'exprimer. Ils n'auront qu'à accepter ou se taire.

\*\*\*  
\*

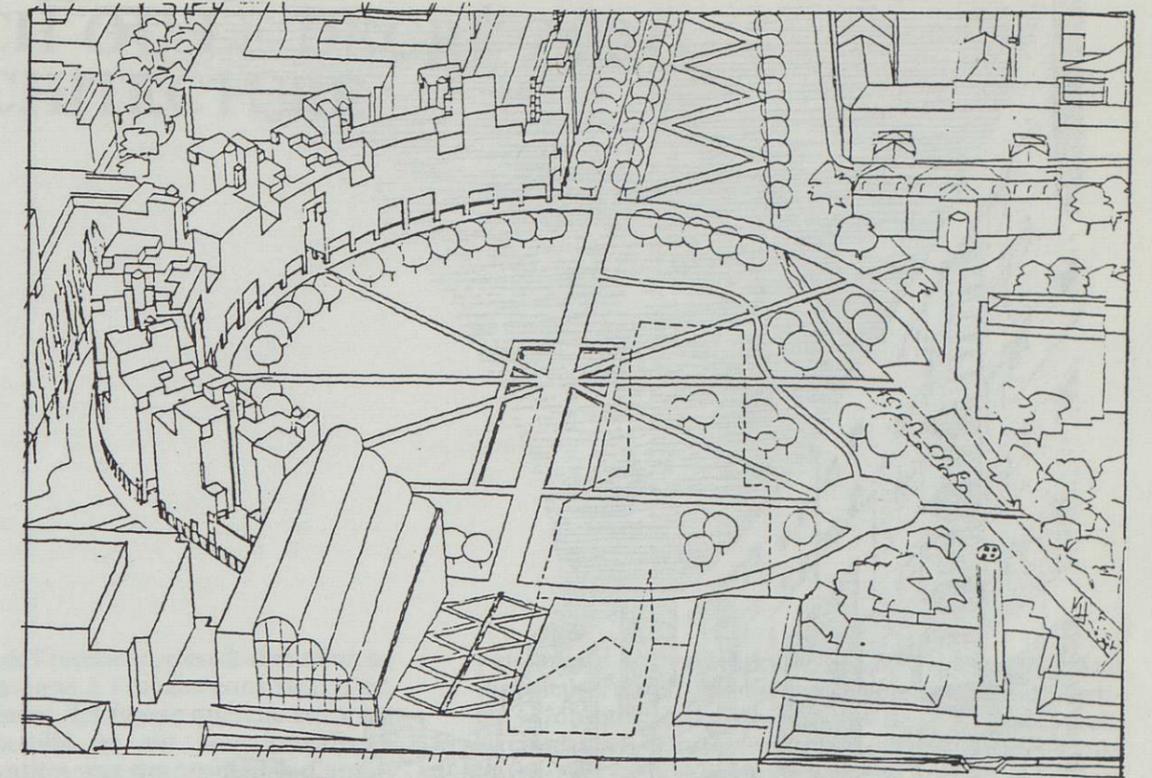
Où est la place de l'homme au sein de cette politique architecturale conduite d'une façon quasi-autonome par la société HSB, une organisation qui a été parmi les précurseurs de la coopération dans le domaine du bâtiment et, de ce fait, parmi les précurseurs de la politique du logement dans ce pays?

Quand on considère ce projet que la société HSB risque de réaliser, et qui surgirait, pareil à un spectre, en plain milieu d'un quartier populaire de Stockholm, nos pensées s'achèment vers ce dont on ne parle pas ouvertement mais qui fait écho à un mot d'ordre de notre politique de logement :

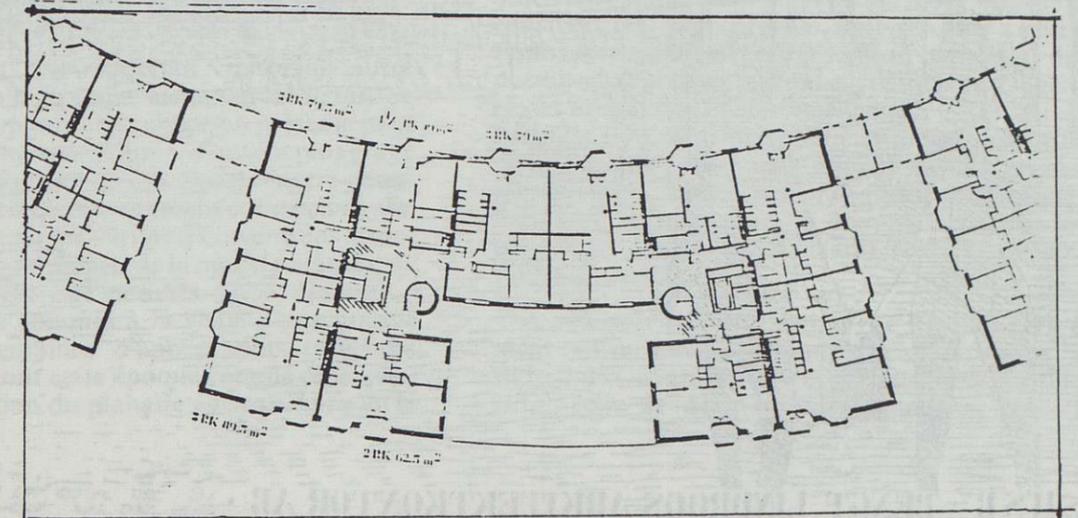
« Ce n'est pas la peine de s'occuper des hommes ».

Stockholm, août 85.

1. Exposition périodique consacrée aux progrès accomplis dans la construction de logements.



Proposition de Bengt Lindroos. L'auteur du projet prévoit des Halles côté ouest inscrites dans le programme, et une implantation d'immeubles d'habitation sous forme demi-circulaire, mais fragmentés en quatre unités par des pénétrantes piétonnières convergeant vers le centre du parc. Les unités face au parc ont sept étages groupés autour de cages d'escaliers desservant chacune quatre appartements (de deux et de quatre pièces). Sur le côté latéral Est des immeubles d'habitation de cinq étages.





Vue côté sud de l'ensemble.

## LE KITSCH OU LE DEGRÉ ZÉRO DE L'ARCHITECTURE

D. G. Emmerich.

L'architecture, vue de l'intérieur, c'est-à-dire selon sa logique interne, intrinsèque à l'espace construit, n'est plus de mise actuellement. La fausse querelle entre un fonctionnalisme dépouillé et un fonctionnalisme habillé détourne l'attention vers des problèmes d'apparence où l'architecture n'est vue que de l'extérieur, comme si elle n'était plus régie par les lois de l'art de bâtir mais seulement par celles de l'art-déco. Un art-déco désormais sans principe qui accepte, au nom d'une démagogie pluraliste, aussi bien le pseudo-classique que le pseudo high-tech qui sont, en effet, les deux faces de la même fausse monnaie : le kitsch.

Après le combat des modernes contre un autre kitsch, celui de la Belle Epoque, menant à la victoire de l'authentique sur l'imitation, la situation présente peut être considérée comme une rechute, d'autant plus grave qu'après le constructivisme de principe de l'entre-deux-guerres, les années cinquante voyaient enfin éclore une architecture fondée sur les véritables inventions structurales. Espoirs qui, au milieu de la montée actuelle de l'irrationnel, semblent être périmés sinon démentis : « Je crois que nous sommes à la veille d'une grande révolution. Des centaines d'années plus tard, des hommes considéreront cette époque comme celle qui a changé la construction du planaire en spatial et a vu la

naissance d'une nouvelle architecture », disait le grand ingénieur Félix J. Samuely, cité en exergue dans l'article « Construction of the Future » de Douglas Haskell, Architectural Forum, avril 1954, qui préconise : « Voilà l'avenir tel qu'il se présente aujourd'hui : les structures vont être construites avec une plus grande dimensionnalité qu'actuellement ; une plus grande variété d'approches déterminera le projet architectural ; on construira pour résister à des forces de destruction plus grandes qu'aujourd'hui ; cela nécessitera et donnera des nouveaux matériaux et des nouvelles méthodes de construction, imposera des analyses plus ardues ; des essais sur modèle avant réalisation prendront de l'importance ; tout cela exigera beaucoup plus d'ingéniosité et des architectes et des ingénieurs... ». Des structures spatiales n-dimensionnelles et non perpendiculaires, pneumatiques, des voiles minces et plissées, des systèmes tendus, des réseaux multifonctionnels, industrialisés sont tous évoqués là comme des conséquences prévisibles des travaux de Nervi, Novicki, Weidlinger, Fuller et maints autres.

A peu près en même temps, Le Ricolais écrit également : « Une époque passionnante s'ouvre pour l'architecte... En contraste avec l'architecture statique de jadis, celle de demain devra composer tout ce qui

marche, roule, flotte ou vole; en un mot tout le dynamisme de la vie future.» Parallèlement, Wachsmann fait paraître son credo dans un inéluctable «point tournant» dans la construction: «Wendepunkt im Bauen», 1959, Wiesbaden, où, par des arguments historiques et techniques, l'avenir se dessine obéissant à une évolution logique propre et interne à l'architecture.

Trente ans plus tard, après la disparition de tous ces grands penseurs de la construction de l'avenir, peut-on admettre qu'aujourd'hui leurs œuvres et leurs arguments soient nuls et non avenues et que les divagations antirationalistes secrétant une idéologie fondée sur l'arbitraire, le postiche, les postures et même l'imposture soient des oracles.

Certes, presque tous les prémices de l'architecture courante sont remises en cause: sa méthode d'analyse fonctionnaliste primaire pour définir les besoins et les formes; son mode de production arriéré par rapport aux techniques industrielles disponibles; sa façon contraignante et réductrice de distribuer, attribuer et faire contribuer espaces et habitants. Mais, peu importe que l'évolution de la famille, le partage du temps entre les activités, etc., ne correspondent plus à la cellule misérabiliste; au lieu de changer quoi que ce soit, on se contente de l'habiller de façades Potemkine. De même, peu importe que la ville doive retrouver sa continuité, sa densité, sa complexité, on ne cesse de la démolir par des opérations de prestige tout en l'affublant de monuments simplistes jusqu'à l'indigence.

A défaut de vouloir s'attaquer aux aspects existentiels de plus en plus absurdes de l'environnement individuel et collectif, c'est à l'édulcoration et au camouflage des contradictions qu'on consacre tous les efforts. A grand renfort de communications, d'expositions et de logorrhées de thuriféraires d'une douteuse compétence, on crée des courants, qui passent comme des courants d'air, pour anesthésier et finalement obtenir du public une acceptation complaisante et même un accord catégorique avec les conditions autrement insoutenables de la vie quotidienne. Matraqué par toutes les techniques de marketing et de relations publiques, le public, lui, ne fait qu'avaler comme une nouvelle marchandise, la nouvelle vérité: le faux — l'essence même du kitsch.

Dans son «Insoutenable légèreté de l'être», Milan Kundera exprime mieux que personne ce phénomène de confusion, de négation de la réalité, la perte de toute notion d'authenticité, en conséquence de quoi plus on

s'adonne à l'usage de faux, plus se répand une sorte d'idéal esthétique avec la sourde complicité de tous ceux qui ont intérêt à ce que rien ne change: «Il s'ensuit que l'accord catégorique avec l'être a pour idéal esthétique un monde où la merde est niée et où chacun se comporte comme si elle n'existait pas. Cet idéal esthétique s'appelle le kitsch... L'utilisation fréquente qui en est faite a gommé sa valeur métaphysique originelle: le kitsch, par essence, est la négation absolue de la merde; au sens littéral comme au sens figuré: le kitsch exclut de son champ de vision tout ce que l'existence humaine a d'essentiellement inacceptable.»

C'est cet accord catégorique, poussé jusqu'à une adhésion de sangsue, qui a permis d'investir puis d'envahir et exploiter le domaine architectural à des gens que les idées constructives laissent tout à fait indifférents et qui, à défaut de raisons, de raisonnements et même d'intentions relevant de l'architecture, parlent de signes, de simulation, de sensibilité, de la satisfaction sociale même... et ils en restent là. Plutôt la diversion que la subversion: «Lorsque le cœur a parlé, il n'est pas convenable que la raison élève des objections. Au royaume du kitsch s'exerce la dictature du cœur.» A défaut de construire pour le plus grand nombre «Il faut, évidemment, que les sentiments suscités par le kitsch puissent être partagés par le plus grand nombre. Aussi, le kitsch n'a que faire avec l'insolite; il fait appel à des images clés». C'est ainsi qu'on peut se contenter des signes Zen — triangle, carré, cercle — pour dessiner le plan d'un parc public et leur extrapolation — pyramide, cube, sphère — les grandes réalisations monumentales de la cité.

Mais, restons encore avec Kundera: «Le kitsch fait naître coup sur coup deux larmes d'émotion. La première larme dit: comme c'est beau...» (la tarte à la crème, la pièce montée, le lieu commun, la langue de bois, le fronton-colonnade...); «la deuxième larme dit: comme c'est beau d'être ému avec toute l'humanité à la vue...» de toutes ces belles choses, à l'unisson de toutes ces vérités simplistes, bref: «le bonheur».

«Devant c'est le mensonge intelligible, et derrière l'incompréhensible vérité.»

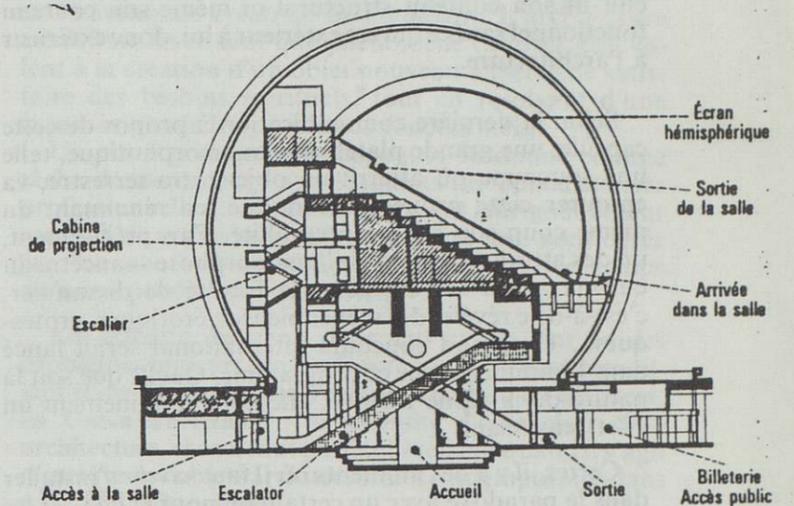
Au diable les labyrinthes, les trames, les formes intriquées! Le signe suprême du bonheur est la sphère: degré zéro de l'écriture spatiale, vide de toute entité morphologique, n'exprimant rien d'autre que le partage de l'espace général en extérieur et intérieur. Etre

géométrique sans problème ni ouverture: pas le moindre soupçon de transition ni de complexité; encore moins de complication. Les travers du tore, les détours des rubans de Moebius, l'ambiguïté d'une bouteille de Klein, rien de semblable ne vexe la convexité absolue de la sphère dans sa simplicité parfaite.

Prenons, à titre d'exemple, car il n'en manque pas d'autres, cette félicité que représente la sphéricité de la capsule «high-tech» du sculpteur Félix, réalisée à La Villette, telle qu'elle est présentée par François Lamarre dans «Profil», avril 84: «Cette bille d'acier revêtue d'une peau d'acier poli-miroir introduit une nouvelle perturbation d'échelle dans la perception du musée. Forme minimale, sans aspérité et dénuée de la moindre anecdote, elle présente un aspect inédit. Du jamais vu venu d'ailleurs. Sa fonction est également de déjouer le sens puisque cette géode parfaite est destinée à des projections...». D'un diamètre de 36 mètres, l'ossature porteuse est une résille géodésique brevetée par R. Buckminster Fuller, composée autour de nœuds d'assemblage planaires de tubes d'acier de 32 types de longueur variant autour de deux mètres, de 101 mm de diamètre et de 5 mm d'épaisseur de paroi, donc avec un élancement pas très éloigné d'une colonne corinthienne. Une multitude de couches d'isolation thermique et acoustique, de revêtements et étanchéités, externes et internes, telle une dalle de toiture-terrace particulièrement sophistiquée, couvre cette lourde carcasse dont le montage et garnissage nécessitaient également deux échafaudages externe et interne.

Mais, ce qui est surprenant, même du point de vue purement fonctionnaliste, c'est que cette précieuse boule ne correspond nullement à la salle de projection également sphérique qui, destinée seulement à 350 spectateurs, est bien plus petite et, de plus, décentrée, laissant entre les deux calottes un interstice inutile et informe. Enfouie dans le sol, une salle souterraine aurait été aussi expressive de son contenu; sans oublier les bulles gonflables très adaptées et combien meilleur marché. «Pour l'apprentissage du futur. Cher, mais nécessaire. Paul Delouvrier s'explique», titre cependant son interview dans *Le Monde* du 9.04.84.

Les trois coupoles du planétarium de Zeiss à Iena, construites en 1925 par Bauersfeld et Dywidag, ont 16, 25 et 40 mètres de diamètre et également des armatures géodésiques dérivées de l'icosaèdre supportant ouvriers et coffrage volant. Leurs coques minces, de 3 à 6 cm seulement, étaient réalisées avec la technique ferro-



Section transversale de la Géode (Musée des Arts et des Sciences de la Villette, Paris).

ciment sans aucun échafaudage ni étayage à un prix défiant toute concurrence; la projection d'une peinture métallisée pouvant leur donner à peu de frais un aspect lisse et réfléchissant.

Plus constructif encore est de comparer cette « géode » avec la coupole Fuller d'origine, construite pour l'exposition de Montréal en 67, qui mesurait 80 mètres de diamètre et 60 mètres de haut, recouverte d'une peau métallisée en « mylar », qui transformait chaque mailon de la trame géodésique en autant de paupières se fermant automatiquement, actionnées par des servomoteurs commandés par l'ensoleillement. Et cette immense enveloppe transparente, respirante et réfléchissante à tour de rôle, était montée également sans aucun échafaudage, étant composée avec des nœuds d'assemblage tridimensionnels, comme une coupole à double nappe dont les sous-ensembles polyédriques s'assemblaient formant un réseau autostable qui servait d'échafaudage aux maillons suivants. Couvrant au sol plus de 14000 m<sup>2</sup>, cette structure construite de tubes minces et deux fois plus élancés ne pesait que 720 tonnes, 520 grammes ! par m<sup>2</sup>, a coûté 3,5 millions de dollars, donc 250 dollars par m<sup>2</sup>.

A la lumière de ces comparaisons, tout semble avoir été dit au sujet de ce crâne brillant mais irrémédiablement opaque et sans articulation aucune, qui ne réfléchit ni son contenu structural ni même son contenu fonctionnel sauf ce qui est extérieur à lui, donc extérieur à l'architecture.

\*\*\*  
\*

Selon la dernière communication à propos de cette capsule, une grande plateforme anamorphotique, telle une soucoupe où atterrit un objet extra-terrestre, va entourer cette prouesse de nudité, en réanimant du même coup son étincelante nullité. Car, précisément, un des attraits premiers de l'anamorphose — ancêtre du cinéma — est son mystère, sa faculté de dissimuler, c'est-à-dire révéler des scènes pieuses, érotiques, grotesques... Un grand concours international serait lancé dans l'imminence sur ce programme. Quelle que soit la nature de la scène retenue, elle aura certainement un effet renversant.

Certes, il y a des moments où il faut savoir s'installer dans le paradoxe avec un certain humour et en tirer les meilleurs effets possibles. Même si nos bureaucrates, censés nous donner le bonheur comme on donne la mort, en tirent toujours les pires. Car, comme le dit Kundera : « Le kitsch est un paravent qui dissimule la mort. »



Anamorphose chinoise Période Wan Li (1573-1619)

## REVUE DES REVUES

*Nous continuons à rendre compte, dans cette rubrique, du contenu de revues avec lesquelles nous avons un service d'échange.*

\*\*\*

\*

Des préoccupations analogues caractérisent de nos jours le contenu de publications éditées dans des contextes souvent foncièrement différents. Ces préoccupations concernent les rapports de l'architecture contemporaine avec l'histoire (proche ou lointaine) plus particulièrement à un moment où la réhabilitation ou la restructuration de centres anciens constitue une des tâches prédominantes de la construction.

La revue *Byggekunst* (éditée par l'Association des Architectes norvégiens) contient, dans son N° 1/85, une série d'études sur des projets concernant des centres de ville anciens et, en liaison avec ce phénomène, une analyse du post-modernisme considérée comme une approche valable dans ce contexte.

\*\*\*

\*

Thomas Thiis Evenson aperçoit, dans le phénomène post-moderniste, un retour à la période pré-moderne — précédant l'éclosion du fonctionnalisme, c'est-à-dire le néo-classicisme, l'Art Nouveau, l'éclectisme. Il oppose, à ceux qui voient dans ce mouvement un jeu gratuit de formes recouvert d'une idéologie prétentieuse, un besoin de renouvellement du langage : l'entrée en jeu d'une nouvelle conception spatiale. En simplifiant les choses à l'extrême, l'auteur distingue trois genres d'espaces : la forme fermée (représentée par le classicisme), l'espace fonctionnel ouvert (basé sur le plan libre) et l'espace « complexe » post-moderne formé de l'amalgame des deux précédents. Un certain nombre d'exemples, tirés de la pratique actuelle en Norvège — pour la plupart encore à l'état de projets —, illustrent la démonstration théorique.

\*\*\*

\*

Celle-ci n'apparaît pas entièrement convaincante : déjà l'espace baroque annonce, du fait de la fusion des éléments spatiaux, le plan libre de l'époque moderne; d'autre part, l'espace complexe du post-modernisme (dans sa version historiciste) résulte avant tout de la dissociation de la construction et de la forme apparente, de l'extérieur et de l'intérieur, de la structure et du « langage ».

\*\*\*

\*

Dans la revue des architectes soviétiques (*ARCHITECTURE EN URSS*), B. Barkhine et A. Nékrassov, de l'Institut d'Architecture de Moscou, rendent compte des objectifs poursuivis dans l'enseignement de l'architecture. Ils distinguent entre trois « groupes » d'enseignants qui ont chacun pour mission de développer un aspect de l'approche globale, essentiellement synthétique : « Un premier groupe d'enseignants s'attache à familiariser les étudiants avec l'approche environnementale qui constitue le point de départ de tout projet relatif à l'organisation de l'espace. Une attention particulière est consacrée durant cette phase aux rapports qui gouvernent l'architecture et la nature. ».

Un autre groupe met l'accent sur le développement de l'autonomie créatrice de l'étudiant. L'architecture est définie ici en tant que phénomène culturel, équivalent à la création d'un objet nouveau à même de satisfaire des besoins spirituels, tout en résolvant d'une façon originale les problèmes fonctionnels.

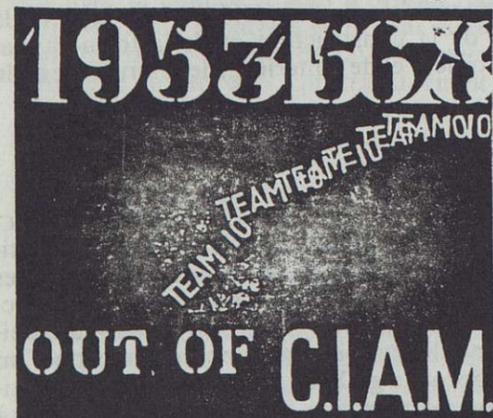
Un autre groupe de pédagogues se donne comme tâche de transmettre aux étudiants des connaissances professionnelles, tout en développant leur goût et leur sensibilité artistiques. L'architecture est considérée comme une « création artistique » en même temps qu'une « production industrielle ».

Les auteurs insistent, dans leur article, sur un des problèmes majeurs qui confronte les architectes travaillant dans les conditions d'industrialisation du bâtiment, en Union Soviétique : la nécessité d'humaniser cette architecture, et ceci tout particulièrement quand il s'agit d'inclure des objets architecturaux contemporains dans un milieu historique.

Résumé par I. Kun.

## LIVRES REÇUS

THE EMERGENCE OF  
TEAM 10 OUT OF C.I.A.M.



The emergence of TEAM 10 out of C.I.A.M. (*L'émergence du groupe Team 10 à partir des Congrès Internationaux d'Architecture Moderne*, 1953). Edit. Architectural Association London, 1985, 102 p. textes anglais.

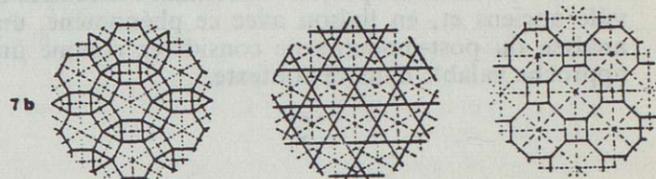
Cet opuscule, soigneusement composé par Alison Smithson, membre fondateur des Team 10, contient un compte rendu sur la base de documents d'époque montrant la façon dont l'équipe s'est peu à peu constituée, d'abord au sein des C.I.A.M., puis en tant que groupe indépendant de «francs-tireurs» après la dissolution de l'organisme international.

Une des idées forces du groupe est exprimée déjà dans une lettre datée de 1953 — au moment du congrès d'Aix-en-Provence —, et qui concerne l'identité urbaine. Aux yeux des membres du groupe — qui, à cette époque, comprenait les Smithson, W. et G. Howell, John Voelcker, J.B. Bakema, Aldo van Eyck, Sandy van Ginkel, Georges Candilis, Shad Woods, Rolf Gutman —, l'urbanité, qui représente le lien social caractéristique de la vie urbaine, se déroule à plusieurs niveaux hiérarchiques, et ce fait appelle à son tour une hiérarchie d'espaces. Celle-ci constituerait l'équivalent de la rue, de l'îlot urbain, du quartier, etc., mais exclurait toute identification matérielle avec ces éléments. Les membres du Team 10 se sont efforcés, à partir de cette époque, de dégager dans leurs projets des structures urbaines nouvelles, flexibles et évolutives qui contrastent à la fois avec les structures traditionnelles et avec la hiérarchie fonctionnelle de la Charte d'Athènes.

Cet ouvrage sera consulté avec intérêt par tous ceux qui se refusent à accepter les idées simplistes qui ont cours sur l'évolution du mouvement moderne.

Possibilités d'application des structures auto-tendentes, par David Georges Emmerich. Edit. Ministère de l'Urbanisme et du Logement, Paris, 1985, 133 p. illustrations.

Ce document constitue le rapport final d'une recherche réalisée par l'auteur pour le compte du Ministère. Il contient d'abord un vaste panorama de l'évolution des techniques dites auto-tendentes à partir des constructions vernaculaires et les diverses manifestations de l'architecture haubannée jusqu'aux fermes Polonceau, puis à partir des structures tri-dimensionnelles des ingénieurs et chercheurs français, allemands et américains, jusqu'à la situation très mouvante et instable qui règne dans ce domaine de nos jours. L'auteur étudie, par la suite, en détail, la mise au point des structures où les éléments durs sont disconnectés les uns des autres et indépendants d'un ancrage au sol. Dans un chapitre intitulé «*La forme crée la fonction*», l'auteur souligne la nécessité de réaliser à base de formes constructives nouvelles un large éventail de bâtiments à toutes destinations composés de quelques produits standard. Il fustige la stérilité des institutions de recherche en France censées promouvoir cette activité.



De Jéricho à Mexico. *Villes et économie dans l'Histoire*. Par Paul Bairoch. Collection «Arcades». Gallimard, 710 p., 1985, Paris.

L'auteur entreprend de retracer l'histoire urbaine de la fin du néolithique jusqu'à nos jours. Son étude est abondamment étayée par des données chiffrées concernant le rythme de l'urbanisation aux diverses époques de l'Histoire et par des réflexions sur le contexte social et économique où se déroule ce phénomène.

La valeur de cet ouvrage réside dans la perspicacité avec laquelle l'auteur dévoile les relations existant entre croissance économique et croissance urbaine aux diverses époques de l'Histoire et plus particulièrement durant la période d'émergence de l'industrie en Europe. La dégradation du milieu de vie dans ces zones de «croissance» est illustrée d'une façon dramatique. L'explosion urbaine à laquelle nous assistons actuellement dans diverses parties du monde, et plus particulièrement dans certains pays en voie de développement, fait l'objet d'une analyse serrée et en même temps de considérations de nature prospective quant aux conséquences sociales et humaines de cette évolution.

A. S.

## ENGLISH TRANSLATIONS

BUILDING PLAN FOR THE RAILWAY YARDS  
IN SOUTHERN STOCKHOLM

by Georg Varhelyi

In 1981 the City of Stockholm organized a competition on a zone still vacant in the old part of the town.

The general aim of the competition was to find solutions to the housing problems regarding the amelioration of social relationships and their transposition into architectural language. The competition aroused great interest not only in the home country but also abroad.

I intend to give below an account of the results of this competition. Professor Elias Cornell discusses the same topic further with special concern for a particular aspect of the competition.

The examining board was exclusively composed of representatives of the city authorities and associations leaving professionals only as consultants. The board had to clarify position and orientation of Swedish planning both on a local and an international stand. A series of preliminary studies, as well as encounters and symposiums were organized concerning special aspects of the competition in order to arouse the interest of the participants in certain aspects of urban planning outside physical and economic ones. The problem of social behaviour in its relationship to planning figured on the agenda as well.

The aim was to collect ideas concerning :

- forms of collective housing and relationships between homes and location of work;
- effects of change connected to technical and social innovations on the shaping of work environment;
- spatial effects in regard to localization and organization of social services;
- significant changes in business management;
- appropriate means to encourage development in urban social relationships;
- definition of needs according to differing social strata.

It is in 1895 that detail planning founded on competition results has started.

What can therefore be considered as the main ideas which have resulted at the previous phase of the planning process?

For most of us — architects and inhabitants as well as the organizers of the competition —, one could say that this phase achieved much less than was expected.

During the preliminary meetings which extremely useful

for cooperation, the specific conceptions of the promoters were already manifest in a very definite manner regarding housing density and general views on urban environment to-day.

As to the first point, relatively high densities were advocated for the competition area. As far as spatial organization was concerned, the representatives of the board clung to a traditional urban pattern dating back to the 19th century with streets delimiting closes blocks, and buildings 7-8 stories high. The design of taller blocks was not recommended for social and aesthetical reasons.

What about the result of the competition?

Approximately 140 people submitted propositions, an appreciable number, even when taking into consideration the low conjuncture in building.

Most participants elaborated the alternative solutions contained in the program recommendations.

There were, despite this fact a few who turned against an outdated tradition and tried to find an answer for the essential question: the creation of the best environmental conditions for apartments and houses, mostly freely disposed and flexible in character. This included my own proposition of staggered longitudinal slabs provided with recessed terraces. This alternative could be considered as suicidal.

Another project proposed a concentration of sky-scrapers — a kind of Manhattan in the very midst of the old South of Stockholm —, a proposal which met, I guess, with some understanding as the office that sponsored this solution was subsequently entrusted with the detail planning of a residential unit in the immediate vicinity of the central park. The ultimate solution to this spatial problem illustrated in Professor Cornell's article may thus derive from the desire to create a monumental symbol of political character.

And the Jury's final judgment?

The jury did not find any proposition really appropriate to serve as a basis for a global solution. A series of projects were awarded with second and third prizes as partial solutions to specific questions. It is to be noted here that not a single scheme containing suggestions for economizing energy was retained by the jury.

### What results came out of the sum of the work invested into the competition?

Land use planning and detailed residential planning of the zone is actually carried out by the office of the city of Stockholm. The initial idea of integrating the residential group into the existing structure of the old town is being further developed.

In the perspective of the building process, the area has been divided into several study zones; none of the participants who won an award in the competition received commissions in this respect.

Illusions connected to an artificial identity based on town-image orientated the planners towards solutions which appear unjustified both as regards topography and everyday life functions. Answers to true needs were relegated to second place and a great part of the burdens of town-planning, considered during the progressive period as effects of capitalist exploitation, have been left untouched.

Grouping around closed courts cannot be considered as satisfactory solution taking into account the need to provide healthy housing especially here in northern countries where convenient sunlight is indispensable. Courts as well as other outside public spaces will remain in shade and be at disadvantage even for social contacts.

Aesthetical values even when based on good intentions cannot make up for insufficiencies of an objective character. Nor can one expect to make profits in the way of democratization by putting an accent on the exterior shape of public spaces on the ground of the loss of intrinsic quality of a third of the existing flats.

\*\*\*

\*

The actual orientation of detail planning in the present case shows that initial objectives regarding the creation of a network of social services will not be attained. This also displays the negative side of the balance.

Nonetheless one should find means to produce good housing in an urban milieu rather than offer a series of more or less pleasant formal variations in the grouping of buildings and their basic plan.

\*\*\*

\*

So as things stand today it appears consistent to imagine a series of town-scape effects, I should say «Frankenstein» effects, in order to justify the various esthetical ambitions.

The project described in the following pages by Professor Elias Cornell, can be considered as being a particularly rough achievement in that respect.

Stockholm, August 1985.

## FALSE ORIENTATIONS IN ARCHITECTURE

Elias Cornell.

Is Swedish architecture going to be washed away by dubious whirlpools? Shall we let it happen? Are we to take into account a threatening event developing amongst architectural circles in Stockholm this year: the result of the competition for the planning of a residential zone near the railway yards in the southern part of the city. The first prize was awarded by the jury to Ricardo Bofill, one of the great illusion merchants of European architecture author of the project in the so called «post modern» style. In fact the style which characterizes this project should be called «post-bourgeois».

In order to understand to what extent the organizers of the competition have hindered Swedish architecture by first inviting Bofill and secondly, by awarding him first prize, let us describe briefly how Swedish architecture has evolved over the last 100 years.

It was in fact a hundred years ago that our architects started to break away from two sorts of distortions which prevented them from achieving quality in architecture: the first one was embodied in what may be called «the plaster-devil», the second in «common-sens academism». Architects who suffered from the first kind of disease used plaster in an indiscriminatory manner in the decoration of their façades. On the other hand we have the adepts of a monumental art of cosmopolitan origin.

It was through simplification of architectural form that our architects started to attract attention to their work towards the end of the last century. In their building work they made use of quality materials like stone, bricks, wood, copper, iron, displaying proper craftsmanship and if necessary used steel and concrete too. In that way they achieved clarity and simplicity even if they were often inspired by traditional models. Some of them claimed to be adepts of national romanticism, other of the «Jugend» style. Thus architects had ample opportunity for getting over a sad event that took place in 1850. At that time state administrators appealed openly to the German architect Schlüter to design the National Museum of Stockholm without consulting Swedish architects before hand. By acting in such a way Swedish people assumed that Swedish architects were incapable of handling an edifice which was to become the symbol of cultural life in Sweden. It took nearly a century for Swedish architects to regain self-confidence.

We must let the events which took place in relation to the competition mentioned above become a signal for a debate and even for a renewed battle. There is the danger that this competition may be even an attempt to openly sabotage Swedish architecture in its entirety, a nasty endeavour in order to rock its future.

\*\*\*

\*

The will for a false European monumentality has been haunting architects since 1800 like an evil spirit. It may be a repartee to an equally false decorative illness. Now it takes the form of a «concrete (clad) devil reminding us of its predecessor clad in plaster».

Three architectural offices were invited to the competition two of them were Swedish both producing quality work. Unfortunately they did not retain the attention of the jury, which placed on the first rank the Bofills incongruous proposition — an example of cheap impression. The project does not only show numerous inconsistencies. Its most repulsive aspect is a pretentious campanile — gratuitous gesture covered by the name «post-modernism».

It is not yet sure whether the project awarded first prize shall be realized. The building cooperative H.S.B. as well as the city of Stockholm can still retract from their rash error.

But should the Cooperative and municipal authorities follow the recommendations of the jury, what would happen then?

We may witness a hybrid cross-breed between Emperor Trajanus big market in Rome the Royal Crescent in the baroque town of Bath and the unfinished wing of the imperial palace in Vienna, and this interbreed will take up the space of the southern part of the old city of Stockholm like a presumptuous intruder. This wonderful «being» will appear like a multiplied variant of a continental «Kur-Hotel» dating from the 19th century, but containing simple flats for several hundred ordinary families. Did the promoters of the project have in mind to eliminate because of the boom of prices ordinary people? Anyhow what future tenants will obtain in return for high rent will be dead born luxury.

The classical style in façades doesn't reflect living work as it was the case during the Renaissance or in the 18th century. On the other hand the simplified approach during the twenties and thirties produced moderate monumentality in a discreet and unobtrusive manner.

The prize-winning designer doesn't appeal in the least to a mastership in the choice of historical allusions which architects of previous times borrowed from their sketch-books, or from stylistic manuals. Neither the architect, nor the promoter ventured to imitate our exceptional craftsmanship from the end of the last century, currently applied by architects and which helped them to acquire fame in foreign professional circles.

When this assurance made itself felt, around 1900, it expressed itself in various ways lasting several generations and can still be felt to-day with those who have decided to remain independent, in spite of current trends inspired by fashion, imitation of local or foreign styles, and despite pressure of bureaucrats of financial institutions.

Self-assurance did not mean isolationism. On the contrary we can ascertain that our most illustrious architects were at one hand the same time Swedish, Scandinavian and European. This was particularly apparent in the nineteen-thirties i.e. in the case of the international exhibition in Stockholm when a Danish journalist wrote about the exhibition as being an «amusing play» in the Swedish manner. Notwithstanding this exhibition could appeal equally to Germans, French, Spaniards, Italians, etc. Little by little foreigners came to work in Sweden and on joining the general movement in architecture they became equals with their Swedish colleagues. We do not object to Bofill's project because of the foreign origin of the author, but because it is the work of a phoney European prophet.

Our Swedish predecessors and their immediate successors showed a strong interest distinguishing many innovators in the field of architecture. They were not just isolated aestheticians pursuing the achievement of an ideal art as an aim in itself. They showed interest in human needs for social and economic problems as well as for those of the built up environment. It may be that the housing policies they advocated have become — due to circumstances — a kind of bourgeois tutorship — perhaps sometimes means for a political oppression — whereas solidarity had to reside uncomfortably in between.

\*\*\*

\*

The evolution of Swedish architecture during this century has been marked by many debates which did not fail to leave traces. But at the same time its internal evolution shows a more pronounced consistency than one could infer from its purely formal aspect. The functionalist of the thirties wanted to emancipate themselves from any dependence on the past as they wanted to reject history and the study of history. But in fact the utter simplification of their formal language was the extreme consequence of the artistic emancipation which has been going on inexorably since 1880. During the first and second decades of our century they have changed their approach from romantic to classical in following Swedish or more international pattern. Due to this deep-lying trend, cosmopolitan functionalism and its radical program did not leave their imprint on Swedish architecture.

It is but very recently in the eighties that some forces started to lose faith in simplicity and surrendered in the fight for quality architecture.

No, the whole enterprise will be jeopardized by a game completely devoid of sensibility resulting from the application of methods of prefabrication valid in the case of current work but improper for realisation of decorative elements. In fact the much publicized quality of concrete will not change the fact that the interplay between shade and light on façades will be deceiving; the reproduction of the same motive a hundreds and a thousand times on cornices and pediments without concern for orientation of façades will result in utter monotony.

\*\*\*  
\*

The operation may thus be completed in such a way without any justification — except possibly a remedy to the city of Stockholm inferiority complex when contrasting a number of capitals in the way of a prestige operation. The last project represents in my opinion a gigantic tragi-comical requiem in honour of the petrified spirit of the bourgeoisie. In order to attain their aim both committees and administrators are ready to reject our architecture back to the position it occupied in 1850 with respect to the design of the National Museum mentioned above.

The projects of the two Swedish competitors are of a superior quality because they have taken advantage of their experience in the realm of social housing in the country.

\*\*\*  
\*

The project of the architect Bofill may have just one single point to his advantage: in his quality of a «primadonna» he felt himself entitled to ignore certain paragraphs of the programme concerning the creation of a market hall on the western part of the hemi-cycle. This enhances the homogeneity of the scheme. But for the remainder, which circumstances have motivated Bofill being invited to the competition and his project chosen?

It is difficult to discern trace of a progressive architecture in the frame of void formalism and a sterile monumentality. We do not find any experimental spirit as was the case in the twenties when architects were really creating something new and had captivating ideas concerning a new society and a new man. This post-bourgeois trend is ideologically sterile and amorphous. It is nihilist in the true sens of the term and often full of contempt in regard to inhabitants. The project is besides rigid as all petrified things. You can't find anything to add or to subtract. It reminds us of ideas to which architects adhered 500 years ago, when builders of the Renaissance discovered a new architecture for superior classes in Italy and had mastered craftsmanship. To come running along with this idea in order to apply it to current flats for people in our time without attempting in the least to attain living quality from

previous times is crazy from the very beginning to the end. In fact we are faced with a quest for originality by any price. What will be the cost for overdimensioned cornices whose justification will remain for ever unknown to future inhabitants?

As one cannot discern any positive reasons for the choice of such a design one is tempted to look for some negative circumstances which could explain the fact.

We could resume these negative reasons in the following way:

All attempts to create architecture in this country are from now on senseless, all research and technical work without object, everything which had been shown at the national building exhibition in Upplands Väsby<sup>1</sup> without value. One may formulate then a new motivation which sounds rather crude and is based on a complete misunderstanding of the situation by the man who was responsible for the choice. This motivation may be formulated in the following way: «Our architecture is ostensibly uniform and sad, façades and interior spaces are lifeless and without interest. Everywhere here in our country and elsewhere one is confronted by a wish for something richer, more varied. It is a fact that neither administrations, nor building committees or promoters show a particular interest for encouraging a richer architecture. Even architects did not show special interest during the last years for such a change. They were aware also that it would take time to create decorative values; one cannot order them instantly. Finally students of our three architectural schools do not get either encouragement to become more creative.»

And now we have a surprising statement: a Committee is convinced of its contribution to the solution of this problem and deceives us totally. A series of decorations without any value, death-born, without human content will give life to the façades, entries or even rooms. And everything will be conceived following current norms conform to the standards of the cosmopolitan market of prefabricated ornamentation elements, without architects or common people being allowed any opinion.

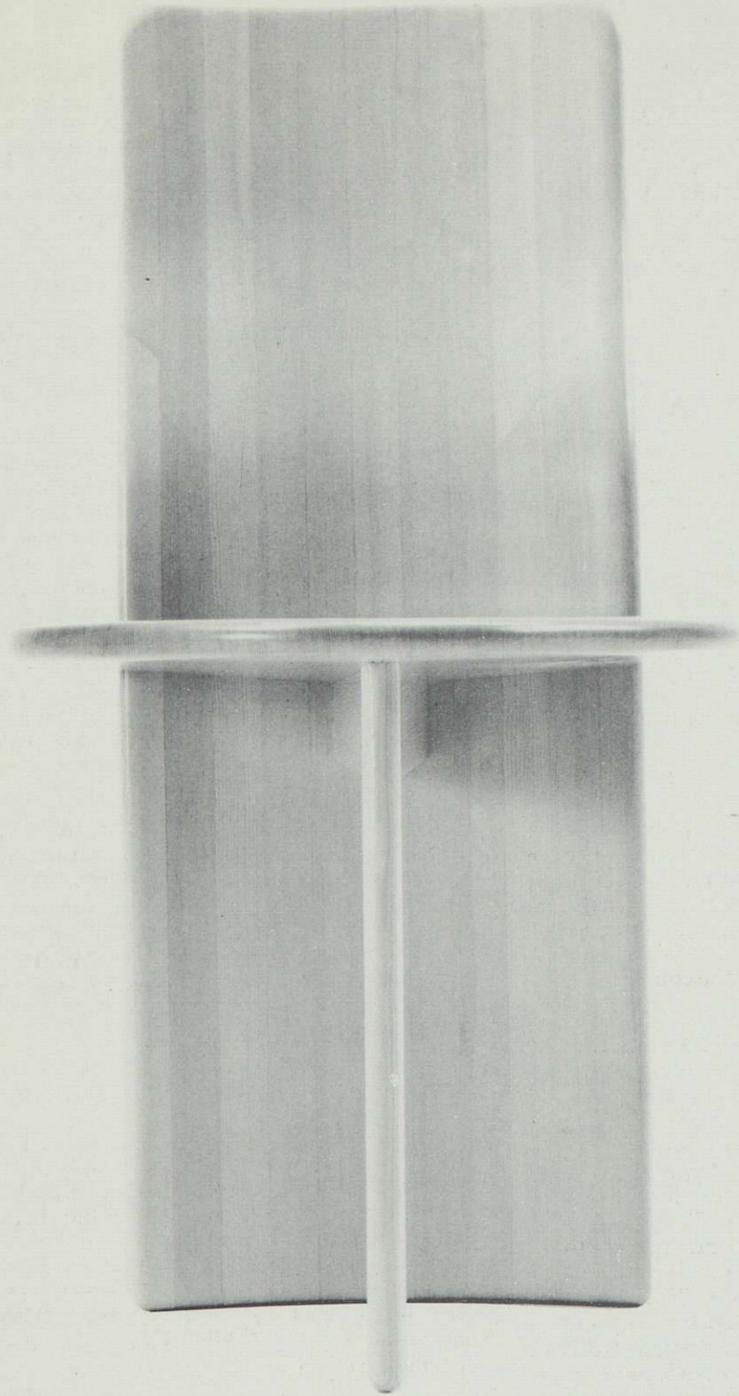
\*\*\*  
\*

Where are people going in the frame of such an architectural policy which is led quite independently by HSB an organisation which once occupied a place between pioneers of cooperative enterprise in housing and thus between pioneers or our policy in housing?

If we look at the project which may well be built in the middle of the southern quarter of Stockholm one is reminded of what is not mentioned openly but clearly implied in the main saying in our building policy:

«people aren't worth the trouble».

1. Periodical exhibition devolved to innovations in housing construction.



FABRICS, DRESSES AND INTERIOR ELEMENTS DESIGNED BY VUOKKO AND ANTTI NURMESNIEMI  
ELIMÄENKATU 14, B - 00510 HELSINKI 51 FINLAND - TEL. 750 144 - TELEX : 121907 VUOKO SF.

®

VUOKKO

# le carré bleu 1958-1984 : numéros disponibles

- 1958 0 - Introduction au débat (Petäjä)  
1 - Morphologie de l'expression plastique (R. Pietilä)  
2 - Deshumanizacion del Arquitectura (A. Blomstedt)
- 1959 1 - Perception de l'espace (K. Petäjä)  
2 - L'habitat évolutif (Candilis, Josic, Woods)  
3 - Perception de l'espace (suite) (K. Petäjä)  
4 - Architecture et paysage (A. Blomstedt)
- 1960 1 - L'urbanisme de Stockholm (R. Erskine)  
2 - «Arne Jacobsen» (G. Varhelyi)  
4 - L'architecture et la nouvelle société (J.B. Bakema)
- 1961 1 - La forme architecturale (A. Blomstedt)  
2 - La formation de l'architecte (A. Ruusuvoori, Y. Schein)  
3 - Projets d'urbanisme (Candilis, Josic, Woods)
- 1962 1 - L'unité d'habitation intégrale (A. Glikson)  
3 - «Web» - proposition de trame urbaine (Candilis, Josic, Woods)
- 1963 3 - Projet pour la rénovation de Francfort (Candilis, Josic, Woods)  
4 - Humanisation du milieu (A. Glikson)
- 1964 1 - Projet pour l'université de Berlin (Candilis, Josic, Woods et Schiedhelm)  
2 - Enquête sur l'architecture (Y. Schein)
- 1965 1 - Projet pour Fort Lamy (Candilis, Josic, Woods)
- 1966 2 - Les communications urbaines (G. Varhelyi)  
4 - La notion d'unité d'habitation (A. Glikson), l'oeuvre d'A. Glikson (L. Mumford)
- 1967 1 - L'oeuvre de Patrick Geddes (A. Schimmerling)
- 1970 1 - Développement linéaire et croissance urbaine (Van den Broek et Bakema)  
4 - Informatique et architecture (F. Lapied)
- 1972 3 - Pour une approche globale de l'environnement (F. Lapied)
- 1974 1 - Environnement et comportement (D. Fatouros)  
2 - Pour un habitat plus accueillant (H. Hertzberger)  
4 - La Charte d'Athènes; esquisse d'une étude critique (L. Miquel)
- 1975 1 - Places couvertes pour la ville (Y. Friedman)
- 1976 2 - La parole est à l'usager (R. Aujame)  
3 - Méthodologie de la mise en forme architecturale (M. et C. Duplay)  
4 - Automobilité et la ville (P. Ciamarra)
- 1977 1 - Les limites communales: 36.000 mailles à reprendre? (A. Gautrand)  
3 - Développement social, politique et planification urbaine (G. Felici)
- 4 - Centres historiques et diffusion urbaine: un défi à l'habitat du grand nombre (P. Ciamarra, L. de Rosa).
- 1978 2 - Ecologie, Aménagement, Urbanisme (M. et M. Martinat)  
3 - De l'habitat à l'urbanisme (G. de Carlo, R. Erskine)  
4 - Evolutions urbaines et participation (F. Szczot).
- 1979 1 - Construction de logements dans les pays en voie de développement (C.K. Polonyi)  
2 - Identité et évolution: Danemark et Finlande (D. Beaux)  
3 - L'école dans l'histoire de l'architecture moderne (E. Aujame)  
4 - Energie - Architecture (P. Ciamarra, L. de Rosa, C. Butters).
- 1980 1 - Journées d'études du carré bleu (A. Schimmerling)  
2 - Historicisme - ou fondements d'analyse du milieu d'habitation? (D. Beaux)  
3 - La campagne de dénigrement de la Charte d'Athènes (A. Schimmerling)  
4 - Narcissisme et humanisme dans l'architecture contemporaine (A. Tzonis).
- 1981 1 - Avenir du mouvement moderne (Kjell Lund)  
2 - L'oeuvre de Reima Pietilä (D. Beaux)  
3 - Le constructivisme en Finlande (Musée d'architecture de Helsinki)  
4 - Architecture, habitat et vie sociale au Danemark (Tarja Cronberg, Dominique Beaux).
- 1982 1 - Aménagement, urbanisme, architecture en France (Philippe Fouquey)  
2 - Expression régionale et architecture contemporaine (Alex Tzonis)  
3 - Réforme de l'enseignement de l'architecture (Edith Aujame, D. Augoustinos, Ph. Boudon, J.C. Deshons, V. Charlandjeva, D. Emmerich, E. Cornell, C. Martinez)  
4 - Ateliers sur le terrain (Cris Butters).
- 1983 1 - Education de l'architecte sur le terrain (D. Beaux)  
2 - Evolution de la théorie en architecture (Dr. Fr. Vidor)  
3/4 - Les étudiants ont la parole (M. Parfait, D. Gauzin).
- 1984 1 - Itinéraire scandinave (Les collaborateurs du carré bleu dans les pays nordiques)  
2 - Atelier d'été en Hongrie (C.K. Polonyi)  
3 - Itinéraire nordique 2. (Collaborateurs dans les pays nordiques et D. Beaux, M. Coutarel, M. Mangematin)  
4 - Regard sur les actualités (E. Cornell, G.D. Emmerich, I. Schein, J. Puttemans).

*English translations*